

Chapitre 3 : L'ambassade de saint Denis



Ils se tenaient debout, devant le Seigneur. Debout, mais leur attitude, fierté et humilité conjointes, laissait rayonner l'infini respect et l'amour infini qu'ils portaient au Créateur.

A leur arrivée, ils s'étaient profondément inclinés puis, genou en terre, avaient adoré le Dieu trois fois saint. Seul, Denis, qui localisait mal son corps glorieux, depuis qu'il devait porter sa tête par son auréole, quand il ne la présentait pas, soutenue par ses deux mains ouvertes, pour la pose que lui réclamaient de pieux artistes ou pour l'édification des fidèles, avait renoncé à la génuflexion.

Il ne pouvait même pas compter sur le soutien de ses deux coopérateurs, le prêtre Rusticus et le diacre Eleutherius, que le gouverneur romain de Lutèce avait pareillement décapités sur la colline de Catulliacus, au III^{ème} siècle; et ces trois élus ne pouvaient que prier mentalement.

Dieu, il est vrai, sonde les reins et les cœurs. Affranchi, comme eux tous, du temps et de l'espace, il était tout en eux, comme ils étaient tous en lui. Il aurait pu les dispenser de cette entrevue, connue et conclue depuis la création du monde, mais il aimait revoir, par moments, ses saints, un peu comme ils se comportaient sur Terre. C'était, là, une récréation analytique qui reposait le Très-Haut des nécessités synthétiques de sa pensée.

Aussi, Denis, invité à prendre la parole, le fit en ces termes, usant d'une belle langue française, la langue des diplomates, et non pas du latin d'Eglise où affectaient de se complaire bon nombre d'ecclésiastiques du Paradis, et pas davantage du galimatias latino-gaulois de ses anciennes ouailles:

« Seigneur, commença-t-il, nous voudrions, tout d'abord, vous donner l'assurance que nous ne sommes pas ici pour jouer les don Camillo dialoguant avec votre Fils, comme l'imaginera dans quelques secondes, notre frère mortel, Giovanni Guareschi, pour qui ces secondes seront des siècles. Quant à moi, qui ne suis que le plus humble et le plus petit d'entre mes compagnons, si j'ai été choisi par eux pour déposer à vos pieds notre hommage et notre douloureuse supplication, c'est parce qu'ils se sont souvenu que je suis Français - (Gaulois, c'est tout un) - et que, dans les Congrès des hommes, la place de l'Ambassadeur de France, où qu'elle se situe, est toujours la première.

« Certes, tous vos saints sont égaux devant vous et, revêtus de la plénitude de l'être et de l'avoir, établis à jamais dans votre amour, rien de ce qui fut mortel ne peut les surpasser. A peine, faut-il excepter le chat, mais, lui, n'a pas été dégradé par le péché originel: il goûte peu la pomme.

« Néanmoins, je ne fus qu'un pauvre évêque, en des temps bien durs, alors qu'autour de moi se pressent papes, roi, moines, princesse, dans l'ordre chronologique de leur jour festif, que, pour vous les présenter, ou plutôt, vous les re-présenter, car vous les connaissez d'une connaissance exhaustive, - mais il faut respecter les bons usages, - j'adopterai pour ordre protocolaire. La Vierge, même, n'est pas absente : peu tentée par notre revendication, certes, mais pas hostile.

* au 5 octobre, Placide, bénédictin du VIème siècle, entouré de sa sainte soeur, de ses deux frères et de ses vingt-neuf moines, tous vilainement martyrisés par les Sarrasins de Sicile, méchante gent s'il en fut.

* au 6 octobre Bruno, le grand Bruno, fondateur en 1084 de l'Ordre illustre des Chartreux. Emigré de sa magnifique forêt cartusienne, à la demande du pape Urbain II, qui désirait ses pieux conseils, il mourut des ardeurs de la Calabre, lui qui avait supporté les humides froidures de notre Dauphiné. Vous rappellerai-je, Souverain Seigneur, la sainte gloire de la Chartreuse dont on a écrit: "Cartusia nunquam reformata quia nunquam deformata" ?

* au 7 octobre, Dieu éternel, c'est la Vierge Marie, elle-même qu'on célèbre, en la solennité du saint Rosaire. Certes la Vierge n'est pas dans notre ambassade : pour elle le "Fiat voluntas tua" est permanent. Mais j'oserai, à ce point de mon discours, faire mémoire de la bataille de Lépante, le 7 octobre 1571. Tandis que le pape Pie V récitait son Rosaire, à genoux et les bras en croix, don Juan écrasait la flotte turque. Une fois encore, - et l'on dirait que de telles situations ne vous déplaisent pas - le sort de notre sainte chrétienté hésitait sur le fil d'une épée, mais l'intercession de la Vierge a fait aller le destin du monde du bon côté. Nous vous rendons grâce, Dieu des armées. Sans doute,

votre décision était prise de toute éternité, mais les chrétiens ne le savaient pas et tremblaient.

* au 8 octobre, Brigitte, la sainte illustre de la Suède, mariée et mère de huit enfants, dont sainte Catherine de Suède, puis, quand son mari et elle décidèrent d'entrer dans les Ordres, fondatrice l'Ordre du Saint-Sauveur dont la Règle lui fut dictée par Notre Seigneur lui-même. En ce violent XIVème siècle, elle accomplit le pèlerinage à Rome, en 1349, puis à Jérusalem. Ses mérites étaient, à ce point, éclatants que le pape Boniface IX la canonisa en 1391, soit seulement dix-huit ans après sa mort

* au 9 octobre, je n'oserai parler de moi que pour dire combien je compte pour la France, votre fille aînée : sa première basilique gothique m'est dédiée. Mon nom est clamé dans son cri de guerre et son oriflamme, déposée en ma basilique, y a été levée près de trente fois par nos rois, lorsque la bataille s'imposait à eux comme l' "ultima ratio regum". Bien sûr, avec mes deux acolytes, nous fumes décapités par l'occupant romain pour avoir prêché vigoureusement notre sainte foi. Mais c'était, là, la moindre des choses! Du reste, nous partageons ce jour de fête avec votre confesseur, Jean Léonard, fondateur de la "Congrégation des Clercs Réguliers de la Mère de Dieu" puis du "Collège de la Propagation" qui envoya et enverra tant de missionnaires aux peuplades infidèles d'Afrique. Ainsi connaissent-elles, maintenant les positions ... de l'Eglise.

* au 10 octobre, voici François de Borgia, car tous les Borgia n'étaient pas des mécréants. Celui-ci mérita de devenir le troisième général de la Compagnie de Jésus, qu'il avait rejointe après le décès de son épouse, Eléonore de Castro. Il avait exercé les fonctions de vice-roi de Catalogne et mis à profit son amitié avec Charles-Quint pour incliner ce monarque à la miséricorde, à la pénitence et à la vertu. Ainsi, celui sur l'empire duquel le Soleil ne se couchait pas, s'abîma-t-il, pendant ses dernières années, dans l'ombre d'un couvent où il put se préparer à l'éblouissante rencontre avec votre divine lumière.

* au 11 octobre, Dieu tout puissant, les mots me manquent ! Ce que l'Eglise célèbre, ce jour-là, c'est la Maternité de la Bienheureuse Vierge Marie, la Mère de Dieu. Et cela n'est pas une de ces réformettes qu'on voit parfois fleurir après les conciles. Non! C'est à Ephèse, en l'an 431, que le concile proclama, sous les applaudissements unanimes de tout le peuple chrétien, que Marie était Theotokos.

* au 13 octobre se présente l'un des deux saints patrons de l'Angleterre, Edouard le Confesseur, l'autre étant saint Georges que vénèrent tous les cavaliers du monde chrétien, même depuis que son existence historique a été contestée par des archivistes pointilleux.

* au 14 octobre, proximus non minimus, un pape clôt notre assemblée: Callixte Ier. D'abord archidiacre de la plus grande catacombe de Rome, qui, maintenant, porte son nom, il instaura l'usage des Quatre - Temps, puis devenu pape, il fut martyrisé en 223, après un pontificat de cinq années seulement.

« Voilà, Père tout puissant, notre groupe qui vous supplie d'entendre sa voix éplorée et d'écouter, avec bienveillance, son humble requête que je vais vous exposer, si tel est votre bon plaisir. »

Denis marqua une pause: sa tête lui pesait et il respirait mal, directement par la trachée qu'avait contusionnée le légionnaire "exactor mortis". Même quand il essayait de reposer sa tête sur ses épaules, le résultat laissait à désirer.

Dieu en profita pour placer un mot:

« Denis, mon cher fils Denis, tu as bien parlé, avec l'érudition de l'évêque et la modestie du saint. Tu es vraiment un digne fils de Dieu. La qualité de ton exorde suffit à justifier l'élection de tes compagnons, que j'aime du même amour que toi.

Elle manifeste aussi, et avec éclat, l'autre raison qui t'a fait désigner; tu es resté très Français: éloquence, bonnes manières, goût de la langue, style fluide, peut-être un peu proustien, mais agréable à entendre. Quand j'ai créé la langue française, j'ai vraiment réussi, là, une de mes plus belles œuvres »

Denis avait le rouge aux joues, ce qui faisait bizarre.

Dieu poursuivit:

« Mais, viens-en au fait. Je suppose - que dis-je ? Je sais - que tu n'es pas venu me trouver, à la tête de tous ces glorieux personnages, pour me remémorer le calendrier liturgique, agrémenté des édifiants récits de la "Vie des Saints" ou de la "Légende dorée". Et je crois deviner, un peu, ce que tu as derrière la tête. Oh ! Pardon, mon cher ami. »

Denis n'apprécia que modérément la plaisanterie, car il savait bien que Dieu est au-dessus de cela, même s'il dispose d'un humour ravageur. D'un ton un peu pincé, il continua donc :

« Fils respectueux et obéissant de votre Divine Majesté, je serai donc bref. Vous connaissez, Seigneur, ce pape qui, en cette année que les humains numérotent 1582, à partir de la naissance du Christ, en se fourvoyant copieusement, règne. Et je me refuse à employer la formule de Curie, qui le prétendrait "féliciter regnante".

« Cet Ugo Boncompagni, - Ha! Que l'étymologie est donc trompeuse ! - nourrit, en ses rêveries d'octogénaire, un projet funeste pour nous tous, ici devant vous. Soutenu et endoctriné par deux gamins qui comptent, tout juste, quatre-vingt dix ans, à eux deux, le jésuite Christophe Clavius et le dominicain Ignatio Danti, ce dernier pourtant estimable en raison de ses oeuvres gnomoniques, il s'est mis en tête de réformer le calendrier julien, élaboré, certes, par des païens et plutôt traînard par rapport aux saisons, mais qu'on suit partout, chez les civilisés, même non catholiques.

« Déjà, cette complicité, contre nature, entre un jésuite et un dominicain, n'est pas de bon augure, mais le plus redoutable est qu'ils s'inspirent, tous les deux, d'un médecin calabrais, Luigi Lilio, heureusement décédé en 1576 et qui mitonne encore, pour un bon bout de temps, au Purgatoire, mais continué par son frère Antonio. Un médecin a-t-il compétence pour soigner un calendrier ?

Que ne se perfectionne-t-il dans l'art des saignées, purges et clystères que l'impie Poquelin ridiculiserait sur scène ?



Grégoire XIII



Clavius

« En ce moment-même, ce pape, qui n'a pas craint de défier le sort en se faisant appeler Grégoire XIII, (nombre fâcheux), est en train de noircir du bon papier sur lequel il rédige sa Bulle "Inter Gravissimas" et, si vous ne l'arrêtez pas, Ô mon Doux Maître, c'en est fait du culte que nous rendent les fidèles, car le "mauvais compagnon" a imaginé de supprimer, en cette année 1582, les dix jours du 5 au 14 octobre, ceux précisément où se célèbrent nos fêtes. Ainsi le lendemain du jeudi 4 octobre serait-il le vendredi 15 octobre ! Et il est bien clair que, dans l'état d'immoralité où se complaît ce XVIème siècle finissant, une année passée sans oraisons, à nous adressées, sans offrandes, à nous dédiées, sans grandioses mises en scène liturgiques, à nous consacrées, portera un coup fatal à notre culte. »

La colère et l'indignation faisaient suffoquer Denis qui dut reprendre son souffle, mais Dieu ne laissa pas passer l'occasion de couper l'élan guerrier du saint qui, mentalement, se voyait déjà levant la glorieuse oriflamme, pour ranger ses compagnons en bataille.

« Ecoute-moi, Denis et n'accable pas de tes sarcasmes mon serviteur Grégoire et les pieux savants qui le conseillent; c'est un pape, donc un pauvre homme, mais le meilleur qu'aient pu trouver les cardinaux. N'oublie pas que tu n'as été qu'un évêque »

- « Evidemment, protesta saint Denis, à moi on m'a coupé la tête: je n'ai pas eu le temps de faire carrière ! »

-« Denis, mon enfant, crois-tu que je n'aie pas été un peu au courant des cogitations de mathématiques célestes que coproduisent tous ces savants, dans leurs veilles laborieuses, et que je ne sois pas, moi-même, légèrement leur complice ou leur instigateur ? »



Denis ne se retint plus et, au ras du blasphème, pourtant impossible à un élu, s'indigna; mais c'était une sainte indignation.

« Eh ! Dieu juste, vous auriez pu créer ce fichu monde avec justesse, pour qu'il tourne rond, que les années aient un nombre rond de jours, que les jours aient un nombre rond d'heures et que les siècles se trouvent bien aise de compter un nombre rond d'années. Mais non, vous avez bricolé tout cela à la va-vite et, maintenant, c'est aux hommes, et d'abord au pape, que vous demandez de rajuster tout ce disgracieux meccano ! »

- « Denis, allons, voyons. Ne t'égare pas en des propos qu'à peine oseraient tenir ceux qui célèbrent plutôt Dionysos ! Tu conviens bien, tout de même, que cette réforme est une bonne chose: grâce à elle, les hommes mesureront le temps avec plus d'exactitude, donc avec une approximation plus proche de la vérité, ce qui représente un progrès. La vie terrestre n'a été donnée à l'homme que pour qu'il progresse dans la voie du Vrai, du Beau, du Bien. Quand Platon disait cela, j'admets qu'il avait la vue un peu courte, car il ne parlait pas de l'Amour de Dieu. »

Denis et pas mal de ses compagnons ne purent se retenir de murmurer:

- « Pour sûr, quand Platon parlait de l'amour, ce n'était pas triste ! »

Mais ils n'en laissèrent rien paraître; aussi Dieu poursuivit-il, comme s'il n'avait pas entendu la gauloiserie:

- « Le calendrier de ce pauvre Jules a pris dix jours de retard. Il n'y a pas moyen de faire autrement que de les retrancher. Ce n'est pas bien grave:

l'homme ne sait pas ce que c'est que le temps. Augustin l'a dit et redit et, avant ou après lui, bien des présomptueux en firent ou en feront la triste expérience. Laissons lui la consolation de le bien mesurer »

« Mais, dis-moi, éloquent Lutécien, n'es-tu pas en train de vouloir démontrer le proverbe "il n'est bon bec que de Paris" ?

Cette réforme se fera; vous le savez tous et vous l'avez toujours su. Dois-je penser que votre revendication ne porte, de fait, que sur le choix des jours qu'il va falloir supprimer, et pour une année seulement ? Vous essayez d'obtenir, égoïstement, le même tour de passe-passe que François d'Assise. Sa fête aussi devait sauter en 1582 mais les franciscains sont puissants à Rome et le retranchement, qui était prévu pour commencer au 1er octobre, sera repoussé au 5 octobre, ainsi la fête du Poverello sera épargnée »

Denis ne se fit pas prier davantage pour avouer:

- « Mais, bien sûr, Seigneur: nous tous ici, nous vous demandons d'inspirer à Grégoire un autre choix. Puisqu'il faut retrancher dix jours, pourquoi ne préfère-t-il pas ceux où l'Eglise célèbre des saints moins connus, des saints "bas de gamme", si j'ose dire ? Ne trouve-t-on pas, dans le calendrier, des périodes abondantes en gloires purement locales ? Voulez-vous un exemple, Dieu tout puissant, et je n'y mettrai nulle pédanterie. Prenez la décade qui va du 6 au 15 avril, bornes incluses. Qu'y trouvez-vous ? C'est simple: trois commémorations seulement. Et qui connaît encore:

* Léon Ier, pape mort en 461.

* Herménégilde, morte à Séville en 586.

* Justin, mort à Rome en 167.

Voulez-vous que nous les persuadions de se laisser faire ? Assurément, il n'en résultera aucun dommage pour notre sainte chrétienté ! Tandis que mes compagnons ont tous de graves objections à vous soumettre. »

- « Si vous me supprimez, Seigneur, pronostiqua Placide, c'est tout l'ordre bénédictin qui sera frappé. »

- « La Chartreuse, Seigneur, qui reconforte les voyageurs ne peut recevoir un tel coup de votre main. »

La Vierge s'abstint pour le Rosaire et, ensuite pour sa Maternité.

- « Seigneur, gémit Jean Léonard, vous savez combien nos Missions coûtent de sang et d'argent; ne nous ruinez pas. »

- « J'ai déjà tout dit, fit remarquer Denis qui commençait à fléchir. Avec mes acolytes, nous savons ce que "retranchement" veut dire ! Une fois de plus, une fois de moins; s'il faut endurer, nous endurerons »

- « Sire, prononça le Borgia, Grand d'Espagne chez qui remontaient, parfois, des bribes d'étiquette castillane, notre Compagnie est toute jeune; elle est pauvre, mal connue, déjà décriée. Vous allez saper son fondement, encore mal assuré. »

Saint Edouard fut royal:

- « Tout cela montre bien qu'on profite de ma situation insulaire. Un temps viendra où l'Angleterre sera le dernier rempart contre les Barbares. Alors on regrettera amèrement que Grégoire me spolie aujourd'hui de ma gloire et me subtilise les maigres guinées de mes troncs, que le schisme d'Henry VIII a presque taris depuis cinquante ans. »

Le pape Callixte, lui, rendit les armes, s'abritant derrière la charité confraternelle:

- « Dieu éternel et Maître du temps, je ne peux pas accepter de ravir la place de mon prédécesseur, le grand et magnifique Léon Ier. Puisque le projet de Grégoire a votre aval, qu'il en soit fait selon votre sainte volonté. »

- « Consolez-vous, reprit Dieu, en conclusion, une mince lueur de malice au fond des yeux; rien n'est aussi grave que vous semblez le craindre. Il est maintes nations qui, pour des raisons futiles ou franchement anti-catholiques, feront débiter la réforme à de tout autres dates. Même chez toi, Denis, ton roi "très chrétien" ne fera l'opération qu'en Décembre, en transformant le lundi 10 en lundi 20. Ta Grande Bretagne, cher Edouard, attendra 1752, car ces hérétiques préféreront se trouver en désaccord avec le Soleil plutôt qu'en accord avec le pape.

« En 1582 vos troncs seront un peu plus vides que d'habitude, mais, quoi! Vous n'êtes pas des cupides. On vous invoquera un peu moins que d'habitude mais, quoi! Vous n'êtes pas des vaniteux. On vous priera moins, on vous suppliera moins, on vous demandera moins de grâces que d'habitude mais, quoi! Vous êtes des saints. Ayez confiance en moi: j'assurerai vos missions, en intérimaire, les jours que vous perdrez et je le ferai bien; vous ne perdrez rien. Je respecte les droits des minorités! Ce sera, pour vous, un jour de repos compensateur, dans le cadre d'un contrat de travail à durée déterminée. »

Les saints et leurs compagnons s'en retournèrent, satisfaits. Saint Denis ne s'était pas si mal débrouillé: de leur ambassade allait naître le Droit du Travail qui retrouverait, même, la pratique de l'année sabbatique. Saint Denis pouvait, désormais, briguer la fonction de patron des diplomates. Il s'en alla trouver l'archange Gabriel pour négocier cette mutation (*).

(*) Chacun sait que le saint patron des diplomates est saint Gabriel. Sur cette question on consultera avec profit l'ouvrage de Jean d'Ormesson : " Le Rapport Gabriel ".

Aux dernières nouvelles, il semble que cette négociation n'ait pas encore abouti, mais, dès 1582, saint Denis reçut une petite compensation ; en effet sa fête ne disparut pas, mais fut reportée au 15 octobre, comme en fait foi cette page du calendrier d'Octobre 1582.

.....

Cycl ^o E- paſt. An. Cor. 1582.	Leſa Deſ cal.	Dies men- ſis.	OCTOBER Cui deſunt decem dies pro correptione Anni Solaris.
xxii	A	Kal.	1 Remigii epi & confeſſ.
xxi	b	vi	2
xx	c	v	3
xxix	d	iii. No.	4 Franciſci confeſ. duplex.
viii	A	Idib ^o	15 Dionyſii, Kuffici, & Eleutherii mart. ſemidup. cum c. m. S. Marci Papæ & confeſſoris, & ſs. Sergij, Bacchi, Marcelli, & Apuleij martirum.
vii	b	xvii	16 Calliſti Papæ & mar. ſemid.
vi	c	xvi	17
v	d	xv	18 Lucæ Euangeliftæ. dupl.
iiii	e	xiiii	19
iii	f	xiii	20
ii	g	xii	21 Hilariſonis abbatis. & c. S. ss. Vrſulæ & ſoc. virg. & mart.
i	A	xi	22
*	b	x	23
xxix	c	ix	24
xxviii	d	viii	25 Chryſanthi & Darie mart.
xxvii	e	vii	26 Euarifti Papæ & mart.
xxvi	f	vi	27 Vigilia.
xxv	g	v	28 Simonis & Iudæ Apoſtol. dup.
xxiiii	A	iiii	29
xxiii	b	iii	30
xxii	c	Prid.	31 Vigilia.

Page extraite du Calendrier imprimé à Rome en 1582, par ordre du pape Grégoire XIII, montrant le passage du 4 au 15 octobre et la suppression des 10 jours.



Luigi Lilio



Ignazio Danti
